

la feuille & l'aiguille

éditorial

Dialogue

Le dialogue pour régler les querelles, pour sortir des impasses, pour construire des projets ? Est-ce une utopie ?

A Quillan, avec notre *disputatio* sur le cèdre de l'Atlas « essence exotique, envahissante et inflammable », nous avons montré qu'il était possible de rapprocher des points de vue différents et de conclure sur une voie de sagesse et d'équilibre.

Sur la question si clivante des coupes rases, la restitution de l'expertise collective (cf. p 3) est restée calme et sereine : elle a permis d'aborder la question sous tous ses aspects, ce qui devait être dit a été dit, les impacts négatifs n'ont pas été cachés, mais il n'y a pas eu d'éclats ni de « noms d'oiseau ». Comme pour notre *disputatio*, la journée s'appuya sur une assise scientifique et technique solide, sur l'analyse d'une vaste bibliographie, sur les données, connaissances et enseignements qui en ressortent.

Même bonne surprise avec la réunion du Forum PEFC ce 30 novembre sur le projet de nouveau référentiel : on aurait pu parier sur un violente bataille de chiffonniers ! Eh bien non, là aussi, sans que personne ne mette un mouchoir sur ses revendications, la journée s'est bien passée et s'est conclue par l'accord donné à l'association PEFC France de mettre le document de projet en consultation publique — attention, tout n'est pas réglé et, certes, il y aura encore des discussions et des désaccords sur le document final, mais une étape a été franchie. Au-delà de critères et d'obligations clairement fixés, le projet laisse la place à l'intelligence locale en imposant que, pour les cas délicats de coupes ou de transformations, un diagnostic soit produit par le pétitionnaire pour justifier son projet et en analyser les impacts, à charge pour l'entité régionale d'organiser en son sein sur les cas les plus difficiles un dialogue, une médiation pour statuer sur la requête.

Le dialogue serait donc possible ? Oui, si comme dans chacun de ces cas, il repose sur une expertise scientifique et technique solide, sur des constats, sur des faits, sur des données, non pas sur des suppositions ou des idéologies. S'il se tient de façon respectueuse des différents points de vue et donne égalité de parole à chacun. Et s'il laisse toute sa place à la vérité du terrain, à l'intelligence locale.

A Forêt Méditerranéenne, c'est ce que nous faisons depuis l'origine : se rencontrer, se parler, s'écouter, échanger... coconstruire. Continuons donc !

Charles DEREIX

Président de Forêt Méditerranéenne

A la suite d'Innov'ilex, rencontres en Corse

Chêne vert, valorisation du bois et ... des glands

Face au changement climatique, le chêne vert est une essence sur laquelle on peut compter ! Procéder à des éclaircies dans le chêne vert, c'est bon pour son bois et sa santé et ... pour les porcs, telles sont les conclusions de deux journées de rencontre en Corse !

Pendant trois ans, des forestiers des trois régions méditerranéennes ont conduit des travaux sur la sylviculture du chêne vert dans le cadre du projet Innov'ilex¹. Cette essence méditerranéenne mérite en effet d'être mieux connue, au moment où elle se déplace en altitude et en latitude sous l'effet du changement climatique.

« *Dans le cadre de la convention liant le Centre national de la propriété forestière (CNPF) Corse à la Collectivité de Corse, nous avons voulu, au travers de ce séminaire, prolonger le travail sur le chêne vert en faisant le point sur sa valorisation en bois d'œuvre et sur d'autres enjeux (changement climatique, sylvopastoralisme...) qui pourraient justifier le choix de certaines sylvicultures préconisées par Innov'ilex* » précisait Florian Galinat, l'ingénieur du centre lors de son accueil au sein de l'Université de Corte, le 23 novembre.

Valorisation en bois d'œuvre

En Corse, l'ODARC (Office du développement agricole et rural de Corse) avait commandé en 2009 diverses études et sollicité plusieurs professionnels afin d'étudier la valorisation du chêne vert en bois d'œuvre, mais sans effet notable. Il était normal de repartir des résultats obtenus. Les essais sur le



Photo 1 : Sur la placette d'une éclaircie de chêne vert, Florian Galinat du CNPF Corse et Charlotte Swan du Syndicat Salameria Corsa, expliquent le suivi mis en place pour la production de bois et de glands.

Photo LMD.

déroulage n'ont pas été concluants. En revanche, la valorisation en bois debout, expérimentée avec une entreprise, semblait prometteuse, mais elle a disparu. L'étude des qualités mécaniques avait été confiée au CIRAD² de Montpellier sous la responsabilité de Jean Gérard du service Biomasse Bois Energie Bioproducts. Il est venu confirmer que « *les caractéristiques des chênes verts de Corse et de l'Hérault rendent techniquement possible leur transformation en bois d'œuvre sous réserve d'une mise en œuvre respectant les règles de l'art et certaines préconisations* ». Car le bois de chêne vert a plusieurs

atouts : il est dense et dur, a de bonnes propriétés mécaniques tandis que sa maillure très marquée et sa teinte claire sont appréciées. Mais le bois est nerveux et sujet aux fentes en bout et aux attaques d'insectes. Jean Gérard a énoncé ses préconisations. Lors de l'exploitation, il faut le traiter en billons

Suite page suivante...

Nos actions en 2023

Le programme de travail de l'association
lire p. 2

Coupes rases

Une expertise collective
lire p. 3

Trimestriel édité
par l'association
forêt méditerranéenne

14 rue Louis Astouin
13002 Marseille France
Tél. +33 (0)4 91 56 06 91

Courriel : contact@
forêt-méditerranéenne.org

Internet : www.forêt-
méditerranéenne.org

Périodicité : trimestriel

Prix au numéro : 3 €

Abonnement : 10 €

Directeur de la publication :
Gilles Bonin
Rédaction :

Denise Afxantidis
Imprimeur : JF Impression

Garosud 296 rue P. Lumumba
34075 Montpellier cedex 3

Dépôt légal :

16 novembre 2022

ISSN : 1155-2506

Commission paritaire :

0227 G 88729

1 - Nous avons relaté tous les acquis dans ce journal mais surtout dans la revue *Forêt Méditerranéenne* Tome XLIII, numéro 1, mars 2022 « La gestion durable du chêne vert ».

2 - Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement.

... suite de la page 1

courts (standards du bois de chauffage), mettre un produit anti-fente et les évacuer au plus vite vers la scierie. Pour le travail du bois, il recommande l'utilisation de lames stellitées et d'outils au carbure de tungstène pour réaliser des avivés aux dimensions les plus proches de celles des produits finis. Il est nécessaire de le sécher assez fortement pour limiter les risques de reprise d'humidité et de déformations ultérieures. Pour créer la filière, il faut d'abord disposer d'une ressource disponible, accessible, exploitable et mobiliable, d'où l'importance de pouvoir s'appuyer sur des aménagements et des plans de gestion prévoyant des récoltes répondant à ces critères. Les entreprises intéressées doivent être accompagnées dans le processus de valorisation et protégées de la prise de risque par des fournitures gratuites de billons et un accompagnement technique pris en charge. Pour les débouchés, il faut se positionner sur des produits à forte valeur ajoutée en s'appuyant sur une commande publique dans le cadre d'une opération pilote. Des références existent en parquet et pour des portes palières en Catalogne.

Mais, « *il faut faire vite* » comme l'a indiqué Gisèle Fanget de l'Office national des forêts (ONF). « *Nous avons des bois trop gros qui vont devenir invendables en bois de chauffage. S'ils ne trouvent pas de débouchés en bois d'œuvre, nous devrons revenir à un traitement de taillis avec des réserves éparses pour satisfaire la demande des communes aux revenus très limités.* »

Jean-Marc Limousin, du Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive au CNRS Montpellier, est intervenu en visio pour apporter une autre justification à l'éclaircie : mieux résister au changement climatique. « *Une gestion sylvicole par éclaircie modérée (environ 30%) réduit la consommation d'eau, stimule la croissance des arbres et diminue la mortalité, même en conditions plus sèches. L'éclaircie augmente l'efficacité d'utilisation de l'eau et augmente la résistance des arbres aux événements de sécheresse extrême. Ce mode de gestion apparaît donc comme une solution particulièrement intéressante pour l'adaptation des taillis méditerranéens aux changements climatiques.* »

Démonstration sur le terrain

La seconde partie de la tournée a montré une éclaircie conduite

selon le protocole Innov'ilex « production de bois d'œuvre » dans la propriété de Jean-Toussaint Nicolaï, propriétaire à Foce. La parcelle fait 0,5 ha et est entourée d'une parcelle témoin de même surface. Les travaux ont été effectués grâce à un financement de la DRAAF (Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt) de Corse. L'éclaircie par le haut au profit des beaux arbres, l'élimination des dominés et l'ouverture de cloisonnements ont prélevé 31% de la surface terrière. Néanmoins, l'exploitant a trouvé le chantier difficile. Une solide clôture a été installée autour de la parcelle pour se protéger des vaches sauvages. Il est prévu de suivre l'évolution de la placette par une série de mesures tous les cinq ans.

Valorisation par les glands

Mais, comme l'avait précisé Jean-Marc Limousin, l'éclaircie permet aussi de stimuler la production de glands ce qui intéresse vivement les éleveurs porcins, producteurs de la très renommée charcuterie corse. Charlotte Svahn du Syndicat de défense et de promotion des charcuteries de corse AOP « Salameria Corsa » va surveiller la production de glands. L'objectif est de pouvoir à terme faire une typologie des parcours porcins et apporter des prestations auprès des éleveurs pour améliorer la qualité nutritive du peuplement. L'AOP prévoit une finition des animaux au gland et/ou à la châtaigne sur une durée minimum de 5 semaines en hiver. C'est durant cette phase de finition que l'animal « dépose » du gras d'une qualité spécifique et originale pour le jambon (*Prisuttu*), la coppa ou le lonzo. Ce rapprochement des forestiers et des éleveurs est très important car c'est un moyen de réhabiliter la forêt face à l'attachement ancestral très fort du monde rural pour l'élevage.

Un Innov'ilex 2 ?

A l'issue de ces deux journées, on pouvait à la fois se réjouir de perspectives de valorisation prometteuses mais aussi mesurer l'ampleur du défi puisqu'il faut aller à l'encontre d'usages séculaires et trouver des solutions économiques viables !

Néanmoins, il existe une petite équipe pluridisciplinaire motivée, prête à s'investir avec les autres régions, dans un programme Innov'ilex 2, axé sur la valorisation.

Louis-Michel DUHEN

Assemblée générale de Forêt Méditerranéenne

Quelles actions en 2023 ?

Les adhérents de Forêt Méditerranéenne se sont réunis le 29 octobre dernier lors de leur Assemblée générale au Pont-du-Gard, le long du très beau parcours « Mémoires de Garrigue » un parcours en plein air qui nous a fait voyager à travers l'histoire du paysage méditerranéen, du terroir local et des vestiges de l'aqueduc romain. Cette journée fut l'occasion de présenter le bilan de l'association pour l'exercice 2021-2022 et aussi de proposer et discuter avec nos adhérents des futures actions pour 2023. En voici un aperçu.

La 45^e Assemblée générale de l'association Forêt méditerranéenne a été placée sous le signe de l'enthousiasme !

Enthousiasme au regard des différentes actions que nous avons menées au long de cette riche année.

Enthousiasme pour l'engagement de nos administrateurs ou de nos membres, qui nous a permis de mener toutes ces actions.

Enthousiasme à la perspective du beau programme de travail qui nous attend pour 2023.

Après plus de deux ans consacrés à l'Agro-sylvo-pastoralisme en forêt méditerranéenne, nous avons choisi d'entamer un nouveau cycle de réflexion sur le thème « **Forêt, sol et eau** ». Rôle filtrant de la forêt qui agit sur la qualité de l'eau, rôle d'éponge vis-à-vis de la quantité d'eau retenue et enfin rôle protecteur contre l'érosion des sols : comment la forêt devient une alliée de l'eau, un vecteur idéal pour favoriser l'eau bienfaisante et pour réduire l'eau déstructrice ? Lors de ce cycle, nous ferons un point sur les connaissances actuelles en la matière, nous organiserons des rencontres qui permettront de rapprocher monde de l'eau et monde de la forêt, nous ironsons sur le terrain voir comment des « petits gestes », des « gestes + », peuvent permettre d'adapter la sylviculture pour l'eau.

Nous proposons d'organiser une nouvelle journée sur la question du **carbone** en forêt. Ce sera dans les Cévennes ardéchoises, au printemps, où un projet carbone pilote a été mené à la fois en forêt privée et forêt publique, un des rares projets où l'on a du recul, puisqu'il va fêter ses six saisons de végétation ! Ce sera également l'occasion de présenter la préservation de la ressource génétique du pin de



Salzmann et, tout particulièrement, l'action de la communauté de communes de Vans-en-Cévennes pour la sauvegarde de ce pin.

Après le succès de nos revues sur le **cèdre** et de la journée organisée dans la forêt de Rialsesse, nous avons choisi de compléter le tableau avec une nouvelle journée sur le terrain. Elle nous conduira en forêt privée dans la Montagne noire (Aude) en septembre 2023. Sur ce secteur d'Occitanie, où la forêt méditerranéenne gagne du terrain du fait du changement climatique, quel avenir pour quelles essences ? On constate actuellement que la zone d'extension du cèdre se trouve justement dans cette zone de transition climatique, où le cèdre a déjà et aura sans doute toute sa place. Il vient en remplacement de l'épicéa, du douglas, dans les stations limites du point de vue déficit hydrique. L'objectif de cette journée sera d'observer ce qu'est le cèdre aujourd'hui sur le terrain choisi, et envisager ses perspectives pour l'avenir.

Nous prévoyons également d'aller voir sur le terrain, au plus près des acteurs locaux, comment se met en place, concrètement, une **gestion multifonctionnelle de la forêt**, d'explorer et de discuter les possibilités de développement que cela peut impliquer

pour les espaces boisés. Ce sera à Lunas dans l'Hérault à l'automne.

En 2023, Forêt Méditerranéenne va participer à deux projets de l'Agence nationale de la recherche, en partenariat avec des laboratoires de recherche : le projet **Redurisk** « De la recommandation scientifique à l'appropriation par les citoyens : la réduction du risque lié aux incendies sur un territoire sensible » et le projet **FISSA** « Associer modélisation du fonctionnement de l'écosystème forêt et analyse sociologique ». Elle assurera entre autres l'organisation de la restitution des résultats de ces deux projets.

Nous voyagerons également cette année, avec notre **tournée annuelle** qui aura lieu en **Toscane** en mai (cf. p. 4).

Bien évidemment, nous poursuivrons notre travail de **diffusion des connaissances** avec la publication de notre revue *Forêt Méditerranéenne* et de notre bulletin *la feuille et l'aiguille*. Deux références uniques et reconnues sur la forêt méditerranéenne.

Enthousiasme donc, que nous souhaitons partager avec vous tous !

« Coupes rases et renouvellement des peuplements forestiers en contexte de changement climatique »

Une expertise collective sur les coupes rases

Depuis mars 2021, le GIP Ecofor et le RMT Aforce pilotent une expertise collective visant à dresser un état des connaissances sur les coupes rases et le renouvellement des peuplements, et une analyse des modes de renouvellement en contexte de changement climatique. Un séminaire de restitution a été organisé le 22 novembre 2022 à Paris. Il a rassemblé 150 personnes en présentiel et plus de 400 en visio.

Une pleine journée sur les coupes rases ? Vous avez dû vous écharper ! » Eh bien non, cette journée du 22 novembre a été calme et sereine, il n'y a eu ni éclat, ni emportement. Et pourtant ce qui fâche n'a pas été glissé sous le tapis, ce qui devait être dit a été dit : les impacts — souvent négatifs — des coupes rases, la mécanisation et le mode de réalisation des coupes, la question de l'amplitude aujourd'hui donnée à l'objectif de plantation...

La qualité de cette journée était d'être centrée sur la connaissance à travers les constats et enseignements apportés par une expertise collective qui a réuni 70 experts et analysé plus de 1 500 références bibliographiques. Sur un sujet aussi complexe et sensible, l'expertise scientifique et technique est indispensable : il s'agit d'objectiver, de qualifier, de quantifier le mieux possible pour poser les bases d'un débat rigoureux et argumenté, pour se donner les moyens d'effectuer des choix les plus fondés possibles — en restant bien conscients que nous sommes dorénavant dans une période marquée par une incertitude inédite et que les straté-

gies forestières vont devoir évoluer fortement.

Sagesse aussi, ce vaste travail a abordé le sujet à la fois par les sciences écologiques et forestières, bien sûr, mais aussi par les sciences sociales : on ne peut réduire la question à sa dimension technique ; le « côté émotif », l'incompréhension, les oppositions, la mobilisation sociale que peuvent susciter les coupes rases appellent une analyse historique et sociologique, une analyse « à hauteur d'homme » : elle a été faite. Enfin, le sujet a été replacé dans le cycle sylvicole de renouvellement des peuplements, lui-même condition essentielle de la durabilité des forêts. On ne fait pas une coupe — qu'elle soit rase ou pas — pour le plaisir, on la subit parfois à la suite d'une grave perturbation biotique ou abiotique : la coupe est l'outil de recrutement des arbres d'avenir et de régénération des peuplements pour assurer leur pérennité et les mettre en situation d'une meilleure résistance et d'une résilience renforcée face au changement climatique.

Nombre d'experts se sont succédé à la tribune pour présenter les résultats de leurs travaux.

Des constats, des faits ont été présentés. Et d'abord un chiffre : les coupes enlevant plus de 90% du couvert de l'étage dominant (coupes rases donc, mais aussi une partie des coupes définitives de régénération naturelle et diverses autres coupes) pratiquées annuellement à l'échelle du territoire métropolitain représentent en moyenne 0,4% de la surface forestière durant les années 2010. Ce chiffre moyen masque de forts contrastes entre régions, et il n'est pas question d'en tirer argument pour s'interroger sur l'utilité de travailler sur le sujet !

D'ores et déjà, on sait des choses sur les coupes rases et leurs effets. Sur leurs avantages économiques et techniques en termes de gestion sylvicole et d'organisation des chantiers forestiers (le coût global du chantier diminue lorsque la taille de la coupe augmente, la limiter à 5 ha renchérit le coût de 20%, à 2 ha de 40%). Sur leurs impacts, le plus souvent négatifs, sur le milieu physique (microclimat, structure, carbone et nutriments du sol, débits et qualité chimique des cours d'eau adjacents), sur les risques de chablis, sur les espèces forestières spécialistes de peuplements adultes fermés... en ajoutant que ces effets varient beaucoup d'un site à l'autre et avec les modalités d'exécution de la coupe et du débardage, qu'ils risquent de s'amplifier avec le changement climatique, et que l'effet lisière amplifie l'impact local de la coupe jusqu'à plusieurs dizaines de mètres à l'intérieur du peuplement. Cependant, dans le registre de la biodiversité notamment, il manque encore des connaissances, et il a été facile de



Photo 1 : Dans les chênaies méditerranéennes, la coupe rase est pratiquée traditionnellement dans les taillis tous les 30 à 40 ans. Ici, coupe rase dans du chêne vert
Photo Marie-Laure Gaduel © CNPF

conclure qu'il fallait poursuivre les travaux de recherche et, au-delà du travail bibliographique mené — dont beaucoup sur les forêts nord-américaines, tropicales ou boréales — installer des dispositifs de suivi, d'observations et d'expérimentations directement dédiés à « nos » forêts.

Les experts ajoutent à leurs analyses des recommandations pour réduire les impacts négatifs des coupes rases : elles ne sont pas nouvelles, mais elles sont frappées au coin du bon sens et souvent déjà mises en œuvre : les éviter à proximité des cours d'eau, sur des sols à texture fine ou sur des terrains en pente ; limiter la surface individuelle des coupes et le travail du sol ; ne pas dessoucher, laisser en place des rémanents et des arbres-habitats (de l'ordre de 10 à 15%) ; respecter strictement les consignes de débardage et limiter le passage des

engins ; rechercher l'effet abri en maintenant un couvert végétal au-dessus et autour des semis ou des jeunes plants ; augmenter la proportion de futaines irrégulières et rechercher une mosaïque de peuplements réguliers, irréguliers et en libre évolution ; diversifier la composition des peuplements (deux ou trois essences suffisent généralement)... Conscients que les coupes rases sont aussi une question de société, ils suggèrent également un travail sur trois registres, l'éducation et la communication, la concertation et la négociation, l'évolution des pratiques et des référentiels.

La journée s'est terminée par une table ronde dont on peut dire qu'elle a appelé à l'équilibre, un équilibre à rechercher dans le dialogue et au plus près du terrain.

Charles DEREIX



Photo 2 : Coupe rase dans du chêne blanc. Photo Gilles Bossuet © CNPF

Pour en savoir plus

On trouvera toutes les informations (présentations et enregistrement du séminaire) et le résumé (12 p.) de cette restitution à l'adresse suivante : <http://www.gip-ecofor.org/22-novembre-2022-seminaire-de-restitution-de-l-expertise-collective-expertise-crref-coupes-rases-et-renouvellement-des-peuplements-forestiers-en-contexte-de-changement-climatique/>

Une synthèse de 60 pages sera prochainement publiée, suivie du rapport d'expertise complet qui devrait faire 600 pages.

de feuille en aiguille

rencontres

Le 27 janvier 2023 – Paris (75)

Journée d'étude

« Les essences exotiques en forêt »

Contact :

Groupe d'Histoire des Forêts
Françaises et Société nationale
d'horticulture de France
ghff.forets@gmail.com

Le 7 février 2023 – Liège (Belgique)

Conférence « Adapter
notre gestion forestière
pour des forêts plus résilientes
face aux changements climatiques »

Contact : Forêt Nature
info@foretnature.be

Le 9 mars 2023 – Paris (75)

Journée thématique de recherche

du département EcoSocio sur les forêts et le bois

Contact : EcoSocio d'INRAE

Sophie.drogue@inrae.fr

Les 21 et 22 mars 2023 – Paris (75)

Colloque « SANTECOFOR

Santé des écosystèmes forestiers :

Enjeux de société »

Contact : GIP Ecofor

<http://www.gip-ecofor.org/>
manifestations-du-gip-ecofor/

Les 19 et 21 juin 2023

Nancy - Champenoux (54)

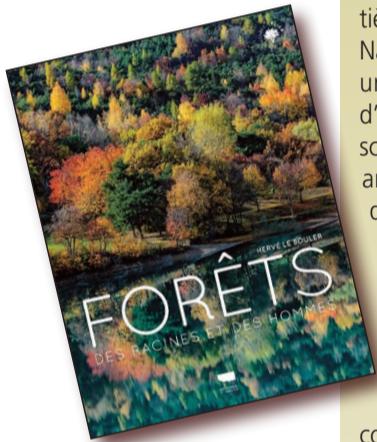
8^e atelier REGEOFOR

« Complexifier la structure
et la composition des forêts
pour les adapter au changement
du climat et de nos sociétés ? »

Infos : www.gip-ecofor.org/
manifestations-du-gip-ecofor/

A lire ...

Forêts, des racines et des hommes de Hervé LE BOULER



Hervé Le Bouler est très actif, et de longue date, sur la scène forestière. Un pied dans l'ONF et un pied dans le réseau Forêt de France Nature Environnement, il a su mener cet exercice d'équilibriste avec une grande efficacité, fruit d'une totale honnêteté intellectuelle, d'une connaissance approfondie des choses de la forêt, d'une assise scientifique, d'un souci de rencontres et d'échanges, et d'un profond amour des forêts. Toutes ces qualités se retrouvent dans l'ouvrage qu'il nous donne ici. L'auteur se place en surplomb de la forêt pour nous la décrire dans son histoire, dans sa géographie, dans son écologie, dans sa gestion, dans ses richesses et ses trésors, dans ses faiblesses et ses limites, dans l'inquiétude de l'avenir en même temps que dans la confiance en ce que les « humains » sauront relever les défis du changement climatique. Le regard est large, et, dès les premières pages, l'auteur nous fait entrer dans ce monde complexe de la forêt, un monde végétal, un monde animal... et un monde humain avec cette belle formule : « Une forêt, c'est aussi une affaire humaine. » Le texte est simple, l'écriture est légère et agréable, le livre se lit facilement ; les illustrations sont de grande qualité. Voilà donc un beau livre au double sens de sa présentation très soignée mais au sens aussi de son contenu. Historien, géographe, écologue et bien sûr forestier, Hervé Le Bouler se fait aussi — comment pourrait-il en être autrement sur le sujet de la forêt ? — sociologue et philosophe.

Le livre a les qualités et les limites de cette mixité d'approche. Il n'est pas un livre scientifique — il ne le revendique d'ailleurs aucunement. L'enthousiasme de l'auteur ne l'emporte-t-il d'ailleurs pas parfois dans le propos ? Ainsi de l'affirmation que « toutes les espèces méditerranéennes françaises se sont déjà acclimatées à des régions bien plus chaudes et sèches [...]. Les voilà préparées pour nos climats futurs. » Hélas, les espèces méditerranéennes souffrent aussi.

Le changement climatique est au cœur du livre. Ainsi, au-delà du récit et des informations qu'il nous livre, l'auteur conclut souvent ses paragraphes ou ses chapitres de précieuses alertes et de mises en garde qui font hélas trop souvent écho à des mesures non prises, à des recommandations non suivies, finalement à l'absence d'une vraie politique forestière qu'il qualifie « d'une honte ». Ces alertes seront-elles entendues ? Souhaitons que le livre soit lu par un grand nombre de personnes qui aiment la forêt sans en connaître les mécanismes qui la régissent et qui ont trop souvent des jugements à l'emporte-pièce sur le devenir des forêts et l'action des forestiers. Ce serait une belle œuvre à mettre au crédit d'Hervé Le Bouler si son livre facilitait ainsi l'établissement de ce nouveau contrat social sur la forêt qu'il appelle de ses vœux.

Lu pour vous par Charles DEREIX

Éditions Delachaux et Niestlé, octobre 2022, 238 p., 22 X 28,5 cm
ISBN 978-2-603-02899-5, prix : 34,90 €, www.delachauxetniestle.com

A noter sur vos agendas

La tournée de Forêt Méditerranéenne aura lieu en Toscane du 6 au 11 mai 2023

Au programme de ce voyage, entre forêts, culture et histoire :

6 mai : Voyage en autocar, départ dans le secteur d'Aix-Marseille (Hôtel à Lucca ou Arezzo).

7 mai : Journée à Florence, avec visite du jardin du Boboli du Palazzo Pitti (Hôtel à Arezzo).

8 mai : Forêts de la Verna et Camaldoli, deux hauts lieux forestiers liés à des abbayes.

9 mai : Forêt et arboretum de Vallombrosa, chartreuse et Faculté forestière de Florence (Hôtel à Lucca).

10 mai : Vallée de la Garfagnana, à l'est des Alpes apuanes, forêts privées et parcs régional et national (Hôtel à Lucca).

11 mai : Retour.

Évidemment ce programme est loin d'être complet, nous vous tiendrons bien vite au courant de la suite ! Si vous êtes intéressés, merci de nous adresser un message. Nous n'avons pas encore chiffré le coût du voyage. Nous attendons de connaître le nombre de personnes intéressées auparavant.

Infos : contact@foret-mediterraneenne.org ou 04 91 56 06 91

formations

L'institut pour le Développement Forestier (service R&D du CNPF) organise des formations professionnelles continues à destination des acteurs du milieu forestier.

Contact : [www.cnpf.fr/nl/
les-formations-de-l-idfn/534](http://www.cnpf.fr/nl/les-formations-de-l-idfn/534)
christine.clemente@cnpf.fr

Les 24 et 25 mai 2023

Drôme et Isère

Formation « Martelage, qualité des bois et exploitation »

Contact :
Pro Silva France
nicolas.luigi@prosilva.fr

Les 24, 25 et 26 octobre 2023 – Lozère (48)

Formation « Description des peuplements et planification des interventions en sylviculture à couvert continu »

Contact : Pro Silva France
nicolas.luigi@prosilva.fr

voyage

Du 6 au 11 mai 2023 - Toscane (Italie)
Tournée forestière de l'association Forêt Méditerranéenne

Contact :
Forêt Méditerranéenne
contact@foret-mediterraneenne.org
Cf. encadré ci-dessus.

Ce numéro a été publié avec l'aide de :

RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

BOUCHES-DU-RHÔNE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE Liberté Egalité Fraternité

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE Liberté Egalité Fraternité

Département VAUCLUSE